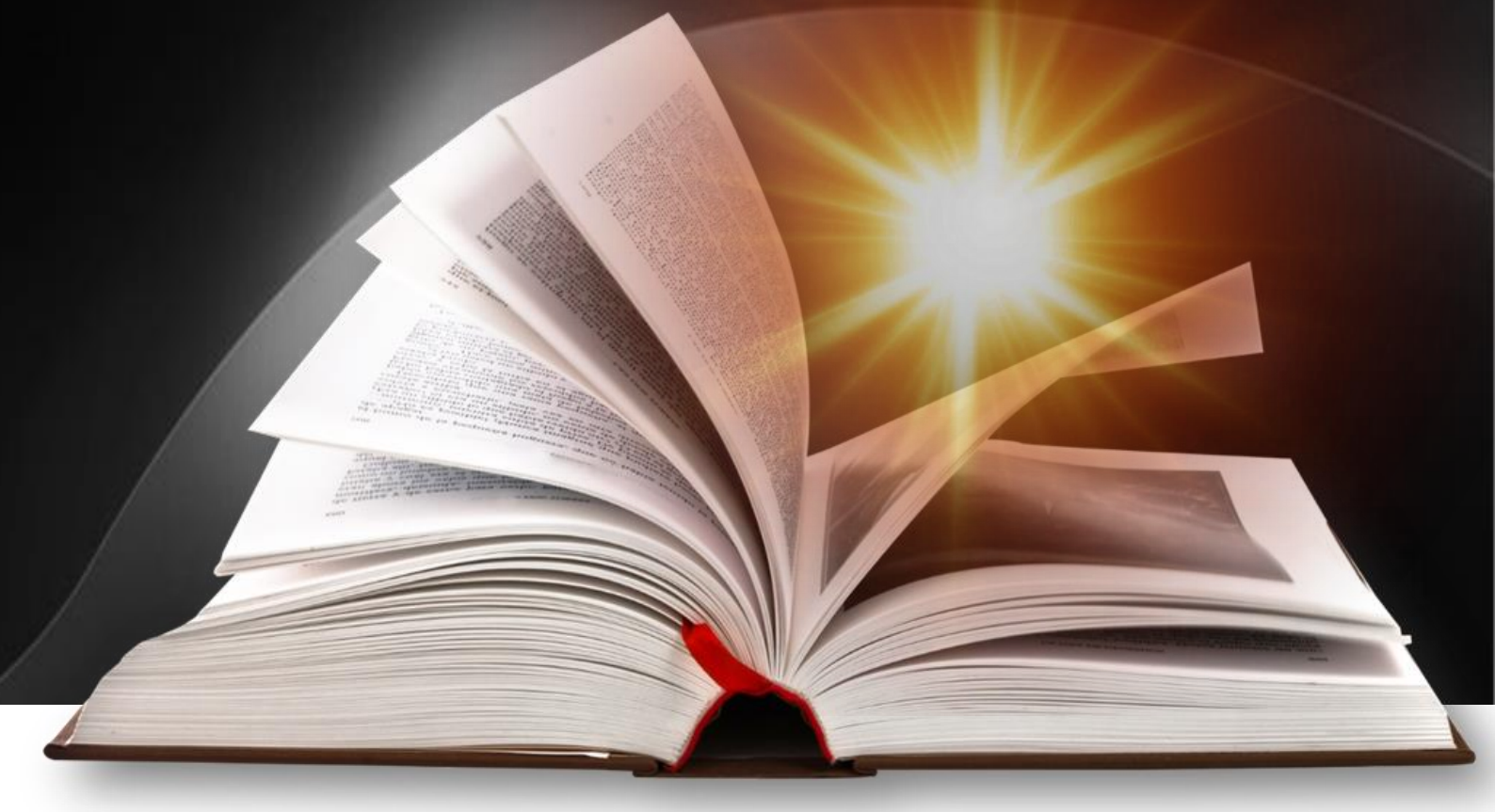
ISSN
: 2790-6248
: 2790-6256

RPJ

Revue Panafricaine de la Jeunesse

- Pan African Youth Journal -



Volume 1, n°1, Janvier - Avril 2022

EDITIONS LUMUMBA
Un nouvel élan de l'édition africaine

Association Panafricaine pour l'Encadrement et la Formation de la Jeunesse

African Scientific Universe

Afrindala Group

© Editions Lumumba

Littérature, religion et idéologie
Analyse sémiotique du sacrifice d'Abraham

[Literature, religion and ideology

Semiotic analysis of the sacrifice of Abraham]

Bénewendé Mathias NITIEMA
Université Thomas SANKARA/Burkina - Faso
Email : bmathias14@yahoo.fr

Oumarou OUÉDRAOGO
Université du Faso/Burkina - Faso
Email : ouedoumar84@gmail.com

ISSN
: 2790-6248
: 2790-6256

Revue Panafricaine de la Jeunesse

- Pan African Youth Journal -

DOI : https://doi.org/10.58610/RPJ.2790.6248.6256.31

Editions Lumumba I Afriscience I Association Panafricaine pour l'Encadrement et la Formation de la Jeunesse

EDITIONS LUMUMBA
Un nouvel élan de l'édition africaine

Revue Panafricaine de la Jeunesse (RPJ)
ISSN : 2790-6248
e-ISSN : 2790-6256
© Editions Lumumba - APANAEFJ
Bibliothèque Nationale du Congo I Ordonnance loi n° 89-010
du 11 janvier 1989 – Permis d'implantation n° BNC/DPHK/08/2022

Afrindala Group

La Revue Panafricaine de la Jeunesse (RPJ) est une revue scientifique internationale, interdisciplinaire et interactive. Elle se veut un lieu de diffusion de travaux de recherche originaux et substantiels sur diverses questions liées aux enjeux et défis des sociétés africaines, dans toutes les disciplines scientifiques. La RPJ est enregistrée par le Centre International de l'ISSN (International Standard Serial Number) sous les numéros ISSN : 2790-6256 et e-ISSN : 2790-6248.

Les Éditions Lumumba, sous la houlette du label panafricain Afrindala Group, branche scientifique « Afriscience », sont une maison d'édition établie en RD Congo conformément à l'Ordonnance-Loi n° 89-010 du 11 janvier 1989 et opérant sous le permis d'établissement n° BNC/DPHK/08/2022. Enregistrées auprès de l'Agence Internationale de l'ISBN, par l'intermédiaire de l'Agence Francophone pour la Numérotation Internationale du Livre (AFNIL), les Éditions Lumumba sont repértoriées sous l'identifiant éditeur : 978-2-38489.

Le comité scientifique international, composé d'enseignants et de spécialistes d'Afrique et d'ailleurs, assure une diversité d'expertises et de perspectives. En tant que membre de Crossref, une organisation américaine participant à l'indexation globale du contenu scientifique, les Éditions Lumumba bénéficient d'un préfixe DOI (10.58610) pour attribuer un DOI unique à chaque œuvre éditée. Cela permet aux publications d'être accessibles à des milliers de membres de Crossref et à des centaines d'organisations, y compris des institutions scientifiques et universitaires du monde entier, augmentant considérablement la visibilité et l'impact international des travaux publiés.

Les Éditions Lumumba s'appuient sur un vaste réseau de distributeurs et de partenaires internationaux, incluant des universités, des ONG et de grandes plateformes telles que CAIRN.INFO (la plus grande bibliothèque numérique francophone), DILICOM, OpenEdition Books, la plateforme Afriscience, etc.

© Editions Lumumba

Revue Panafricaine de la Jeunesse

— RPJ —

- Pan African Youth Journal –

Revue scientifique internationale, interdisciplinaire et interactive

Périodicité : avril, août et décembre
Prix du numéro : 30 USD
Abonnement annuel : 100 USD
Version numérique disponible sur : www.afriscience.org

Suivez-nous sur nos réseaux sociaux :
@editionslumumba | @afriscience

Imprimé en République Démocratique du Congo

Tél. (+243) 90 43 370 19
Email : contact@editionslumumba.com
Site web : www.editionslumumba.com
Siège : 10, avenue de la Moto croisement boulevard M'siri, ville de Lubumbashi, RD Congo

Equipe de la revue

Equipe de rédaction

- Directeur de Publication : M. le Pr. **Basile Mulwani Makelele**, RD. Congo
- Rédacteur en chef : M. le Pr. **Philippe Kasongo Maloba Tshikala**, Belgique
- Rédacteur en chef Adjoint : M. **Valery Ngoy Ndala,** RD. Congo
- Archiviste : M. le Pr. **Franck Ahouadi,** Bénin
- Traducteur en chef : M. le Dr. **Fo-Koku D. Woameno**, Togo
- Responsable de la mise en ligne : Mme **Blin Acouh Marie-José**, Côte d'Ivoire
- Secrétaire de rédaction : M. **William Agbaka,** Bénin
- Référente pour le suivi du processus d'adhésion : Mme **Marie Mbatshiona Mundi**, RD. Congo
- Responsable administratif et financier : M. **Banon Zinsou Côme**, Bénin
- Trésorière : Mme **Josephine Muyumba Feza**, RD. Congo
- Responsable des partenariats : M. **Fidèle BUKASA KABWE,** RD. Congo

Comité scientifique :

- Abdoulaye Ouedraogo, PhD, Ministère de l'Economie, des Finances et du Plan (MEFP), Burkina Faso
- Abi-Kaberou Gildas, PhD, UAC/ENS-Porto-Novo/Laboratoire de Pédagogie et de Didactique des Humanités (LaPEDIH), Benin
- Adaba Koffi Amessou, PhD, Université de Lomé, Togo
- Akimou Tchagnaou, PhD, Université de Zinder, Niger
- Ambombi Eyolo Azede Espoir, PhD, Chaire MBA, Afrikan campus, Congo Brazza.
- Amoussou Franck, PhD, Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- Ballo Drissa, PhD, Enseignant-Chercheur, Mali
- Basile Mulwani Makelele, PhD, Université de Lubumbashi, RD. Congo
- Bitouga Bernard Aristide, PhD, Université de Douala, Cameroun
- Christian Bumute, PhD, Université de Likasi, RD Congo
- Essome Lele Gislain Arnaud, PhD, Unité de recherche ECLLA, Université de Jean-Monnet Saint-Étienne, Cameroun

- Fidélie Ntshikala, PhD, Université de Kolwezi, RD Congo
- Félix N'dia Anon, PhD, Université Félix Houphouet-Boigny, Côte d'Ivoire
- Fo-Koku D. Woameno, PhD, Université de Lomé, Togo
- Franck Ahouadi, PhD, Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- Gano Nouhou, PhD, Université cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
- Kongue Toyindou, PhD, Université de Lomé, Togo
- Matthias Cinyabuguma, PhD, Banque mondiale, RD Congo
- Mohamed Atteyoub H. dit Modibo SIDIBÉ, Phd, Université des sciences sociales et de gestion de Bamako (USSGB), Mali
- Moussa Coulibaly, PhD, Université Assane Seck de Ziguinchor, Sénégal
- Moussa Dourfaye Abdoul-kadze, Phd, Service de Santé, Niger
- Nebie Boukary, PhD, Université de Fada N'Gourma, Burkina Faso
- Nyebe Atangana Sandrine, PhD, Ministère des enseignements secondaires, Cameroun
- Philippe Kasongo Maloba Tshikala, PhD, Université de Lubumbashi, RD Congo
- Raymond-Bernard Ahouandjinou, PhD, Université d'Abomey Calavi, Benin
- Serge Caleb Mbula Musasa Mwadianvita, PhD, Université Pédagogique Nationale (UPN) de Kinshasa, RD Congo
- Sidibé Ousmane, PhD, Université de San Pedro, Côte d'Ivoire
- Yamsoumouna Ndimma Joël., PhD, Centre d'études et de recherches en Droit international et communautaire (CEDIC), Tchad

Editorial

Convaincue que le développement durable de l'Afrique passe par l'implication intégrale et multiforme des jeunes, l'Association Panafricaine pour l'Encadrement et la Formation de la Jeunesse a décidé d'initier la *Revue Panafricaine de la Jeunesse* (RPJ) à qui nous souhaitons bon vent !

Quand bien même que l'ère de la révolution politique des indépendances des pays africains soit largement dépassée, il s'observe encore un retard dans le progrès scientifique et technologique de l'Afrique. Il est de bon aloi que les africaines et africains étudient désormais leurs problèmes respectifs et y apportent des solutions pérennes.

Si les pères du panafricanisme, notamment Modibo Keita, Thomas Sankara, Cheik Anta Diop, Kwame Nkrumah, Joseph Kizerbo, Lumumba, Malcom X, avaient milité pour la gouvernance politique de l'Afrique par les africains et pour les africains, il est temps d'amorcer l'indépendance scientifique et technologique, que seules les recherches innovantes et leurs publications dans une revue panafricaine peuvent impulser.

Vu les résultats mitigés de la coopération Nord-Sud, il faudrait songer valoriser la coopération sud-sud que la *Revue Panafricaine de la Jeunesse* vient d'initier. En effet, face aux multiples défis de développement que rencontre l'Afrique, malgré ses immenses richesses tant humaines que du sol, du sous-sol, ainsi que climatiques, il est plus que temps que les africaines et africains se réveillent et s'occupent de leurs problèmes eux-mêmes, qu'ils arrêtent avec la main tendue, sous couvert de la coopération au développement.

C'est dans cette optique que la *Revue Panafricaine de la Jeunesse* vient bouger les lignes de la recherche scientifique dans le monde, par l'érection d'un créneau international d'échange et de diffusion des études africaines, qui autre fois devraient être publiées dans les revues d'outre Afrique, ou carrément rejetées pour n'avoir pas répondu, soit disant, à leur "politique éditoriale".

Régie par un comité scientifique rigoureux, composé d'éminents professeurs chercheurs et docteurs évoluant dans divers domaines et secteurs d'activités savantes en Afrique, cette agora scientifique des chercheurs rapporte, en ce premier numéro de la *Revue,* des travaux de recherche originaux et pertinents sur des problèmes variés relatifs aux enjeux et défis des sociétés africaines dans toutes les disciplines scientifiques, notamment l'Économie et développement, l'Environnement, l'Agriculture, la Politique, l'Education, la Psychologie, la Santé, la Sociologie du développement, la Culture et les arts ainsi que la Littérature.

De ce fait, plusieurs chercheurs des universités, instituts et centres de recherche de sept pays africains (*Bénin, Burkina-Faso, Cameroun, Côte d'Ivoire, Mali, République Démocratique du Congo et Sénégal*) ont contribué scientifiquement au présent numéro, notamment le CITBA, l'INSS/CNRST, l'Ecole Normale Supérieure/Koudougou, l'Institut National de la Jeunesse et des Sports d'Abidjan, l'Institut Supérieur de Développement Rural de Bukavu, l'Université Norbert Zongo, l'Université Assane Seck de Ziguinchor, l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar, l'Université d'Abomey-Calavi, l'Université de Kabinda, l'Université de Lubumbashi, l'Institut supérieur des techniques médicales Marie Reine de la Paix de Kenge, l'Institut Supériéur Pédagogique de Kalemie (ISP/Kalemie), l'Université de Ngaoundéré, l'Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako, l'Université du Faso, l'Université Félix Houphouët Boigny, l'Université Jean Lorougnon Guédé, l'Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo, l'Université Thomas Sankara.

Dr Basile Mulwani Makelele
Professeur des Universités

Revue Panafricaine de la Jeunesse
Revue scientifique internationale
ISSN : 2790-6248 I e-ISSN : 2790-6256
Editions Lumumba
Un nouvel élan de l'édition africaine
Email : contact@editionslumumba.com
Afriscience
African Scientific Universe

Littérature, religion et idéologie
Analyse sémiotique du sacrifice d'Abraham

[Literature, religion and ideology

Semiotic analysis of the sacrifice of Abraham]

Bénewendé Mathias NITIEMA
Université Thomas SANKARA/Burkina - Faso
Email : bmathias14@yahoo.fr

Oumarou OUÉDRAOGO
Université du Faso/Burkina - Faso
Email : ouedoumar84@gmail.com

Résumé

Le sacrifice d'Abraham est la clé de voûte de l'histoire du patriarche, un cycle de récits que le peuple d'Israël lit parce qu'il reconnait l'image de ce qu'il est et de ce qu'il est appelé à être dans la relation avec Dieu. Aussi, quand nous lisons à notre tour le récit de Genèse 22, c'est probablement moins l'expérience elle-même que celle du peuple d'Israël qui nous est donnée d'approcher : expérience de la découverte d'un Dieu d'Alliance qui se nomme Jehova Jiré. Comment comprendre le sacrifice d'Abraham ? Pourquoi Dieu lui demande-t-il de sacrifier son fils Isaac ? Comment comprendre une telle violence ? Dieu est-il barbare ? Nous apprenons de la Bible une première chose : Dieu n'est pas seulement dans les nuages. Il est aussi présent et se donne à se rencontrer sur la terre des hommes, dans les événements, dans notre histoire. Dès lors, on ne peut rêver d'être avec lui, mais on apprend à le découvrir. Et la Bible nous trace le chemin, en nous racontant des histoires réelles, de femmes et d'hommes, et parfois dans des textes très poétiques. Leur vérité n'est pas dans le détail des images, mais plus profondément, dans l'histoire racontée comme étant valable pour tous les hommes. Il s'agit pour nous, à la lumière d'une analyse sémiotique, de décrypter le mieux possible ce témoignage afin de percevoir la pertinence actuelle. De façon spécifique, l'approche permettra de dégager l'organisation narrative du récit : son mouvement, ses différentes scènes, ses moments essentiels.

Mots-clés : Sémiotique, Narrativité, Sacrifice, Récit.

Abstract

Abraham's sacrifice is the keystone of the story of the patriarch, a cycle of stories that the people of Israel read because they recognize the image of what they are and what they are called. To be in relationship with God. Also, when we in turn read the story of Genesis 22, it is probably less the experience itself than that of the people of Israel that we are given to

approach: experience of the discovery of a God of Alliance who is called Jehova Jiré. How to understand the sacrifice of Abraham? Why does God ask him to sacrifice his son Isaac? How to understand such violence? Is God Barbarian? We learn from the Bible a first thing: God is not only in the clouds. He is also present and allows himself to be encountered on the earth of men, in events, in our history. From then on, we cannot dream of being with him, but we learn to discover him. And the Bible traces the path for us, telling us real stories, of women and men, and sometimes in very poetic texts. Their truth is not in the detail of the images, but more profoundly, in the story told as being valid for all men. It is for us, in the light of a semiotic analysis, to decipher this testimony as best as possible in order to perceive its current relevance. Specifically, the approach will make it possible to identify the narrative organization of the story: its movement, its different scenes, its essential moments.

Keywords: Semiotics, Narrativity, Sacrifice, Story.

0. Introduction

L'envie de découvrir et de connaitre l'univers a toujours été une préoccupation chez l'homme. Ce désir va donc l'amener à s'interroger, sans cesse, sur le comment des choses, à chercher à comprendre le monde qui l'enveloppe, à appréhender le mécanisme des choses phénoménales et à connaître leur signification. La sémiotique qui étudie la signification dans tous ses champs d'application, s'intéresse à tous les signes ainsi que les systèmes de signes. Selon Michel Arrive (1986, p.62). Ces signes permettent d'extraire la structure du sens, c'est-à-dire, la manière dont la signification est construite. Le sens étant perçu comme une construction, s'élabore dans un texte littéraire via les signes. Nous choisissons d'étudier dans la sphère sémiotique, un système de signes, le sacrifice d'Abraham à travers son mouvement, ses différentes scènes et ses moments essentiels. La présente réflexion se penche sur la problématique suivante : comment la sémiotique rend-elle compte du sens dans le récit d'Abraham ? Comment s'articulent les états et les actions ? Comment le récit d'Abraham s'organise-t-il pour construire la signification du sacrifice dans la Bible ? Ces questionnements nous amènent à formuler une hypothèse principale : la sémiotique permet de rendre compte du sens dans le récit d'Abraham. De celle-ci découlent deux hypothèses secondaires sont :

-Les énoncés d'états et les actions s'organisent autour du récit ;

-L'organisation narrative du récit d'Abraham génère des réseaux de signification.

Notre objectif scientifique est d'essayer de décrypter dans la mesure du possible ce témoignage en vue de cerner et d'opérer le sens et la pertinence actuelle.

Afin de vérifier les hypothèses émises, nous opterons à l'analyse du corpus du morphème du sacrifice d'Abraham caractérisant par des actions, à la fois verbale et non verbale dans la Bible. Elle sera basée sur la théorie narrative de Greimas (1970). Car, pour Schmidt S. Siecfried (1970, p154), « l'analyse narrative d'un texte isolé sans méthode explicite n'a que peu de sens et elle

est peu concluante pour la narratologie ». Ces faits constitueront le champ d'application de notre analyse.

Nous évoquerons également des références des ouvrages généraux et d'autres documents sémiotiques en lien avec la thématique. Pour ce faire, nous développerons dans un premier temps, le cadre théorique puis, nous nous pencherons sur l'organisation du récit. Dans un second temps, nous nous focaliserons sur l'analyse du schéma actantiel et la discursivisation. Nous terminerons notre réflexion par l'application du carré sémiotique.

1. Cadre théorique

Nous abordons la notion de récit et de narrativité. Elle nous permet de comprendre l'organisation du récit. Nous étudions aussi la discursivisation. Elle comprend la figurativisation et la thématisation.

1.1. La notion de récit et de narrativité

L'analyse sémiotique est une analyse du discours. La sémiotique se donne pour objectif de construire l'organisation et la production des discours et des textes. Selon Michel Arrivé (1986, p62) « La sémiotique est l'étude scientifique du système de signification ». Il convient dans cette réflexion de mettre en place les règles et le dispositif susceptible d'engendrer les discours et les textes. Le Groupe d'Entrevernes (1979, p8) citant F. de Saussure (1972) et L. Hjelmslev (1968) affirme : « il n'y a de sens que par et dans la différence ». Les effets de sens sont perçus dans les discours et les textes présupposent alors un système structuré de relations. Cela amène Le Groupe d'Entrevernes (1979, p8) de postuler que « les éléments d'un texte ne tiennent leur signification et ne peuvent être reconnus signifiants que par le jeu des relations qu'ils entretiennent ».

En considérant le texte comme le résultat d'un dispositif structuré de règles et de relations, nous aurons à reconnaitre des unités aptes à entrer dans ce jeu de règles d'assemblage qui seront reconnues pertinentes. Nous soulignons l'importance des différences qui organisent les contraintes auxquelles est soumise la production du sens. Ces différences que le texte entretient, permettent non seulement de reconnaitre le système qui peut engendrer la signification mais aussi de mieux cerner l'usage.

Le récit est perçu comme une succession de dégradation et d'amélioration temporelle de fonctions ou une organisation de sens. La narrativité, quant à elle, est l'agencement du récit.

Greimas (1970) dans ses premiers travaux a proposé de considérer qu'il y a narrativité lorsqu'un texte décrit le passage d'un état de possession ou de manque, d'un état valorisé à un état inverse. Ainsi, pour comprendre une histoire, suffit-il de prêter attention à son début et à sa fin. La narrativité étant un phénomène structurant de la signification dans tout énoncé de texte, elle s'inscrit dans cette perspective de Greimas (1970, p159) qui stipule : « La génération de la signification ne passe pas, d'abord, par la production des énoncés et leur combinaison en discours ; elle est relayée dans son parcours par les structures narratives et ce sont elles qui produisent le discours sensé articulé en énoncés. »

Nous ne retiendrons alors comme pertinents que les éléments susceptibles d'entrer dans un système de construction de différences. C'est cela que nous nommons la forme du contenu.

De ce point de vue, la narrativité est le principe de l'organisation de tout discours. Toute histoire ou tout récit a un début et une fin. Ainsi, la narrativité est construite autour de deux notions essentielles à savoir : l'actant et le couple état/transformation.

1.2. Le schéma actantiel théorique

Elaboré par A.J. Greimas (1970) à partir des réflexions de V. Propp(1970), le schéma actantiel a pour rôle de déterminer les relations entre les actants. Le système actantiel de A.J. Greimas (1970) est plus général que celui de V. Propp (1970), car prenant en compte d'autres champs que celui des contes. Par ce schéma, Greimas (1970) essaie de décrire la structure profonde des textes narratifs.

Les actants sont des êtres ou des choses qui sont considérés du point de vue de leurs rôles narratifs, leurs fonctions et des relations qu'ils entretiennent entre eux.

Les jeux d'interaction entre les actants sont au nombre de six (06) et se résument en trois (03) axes fondamentaux :

- L'axe du désir, qui regroupe le sujet et l'objet. En effet, tout récit raconte la quête d'un sujet qui cherche à obtenir un objet ;
- L'axe de la communication, qui regroupe le destinateur et le destinataire. A ce niveau l'objet est communiqué par le destinateur au destinataire ;
- L'axe du pouvoir, qui regroupe l'adjuvant et l'opposant. Ainsi l'adjuvant aide le sujet à atteindre son objet tandis que l'opposant fait obstacle à cette quête.

Dans la partie suivante, nous analyserons le récit du sacrifice d'Abraham, sous l'angle sémiotique. Nous mettrons en évidence l'organisation du récit, puis, nous exploiterons le schéma actantiel et le carré sémiotique. Ils nous permettront de mettre en exergue la fonction des actants et les réseaux de sens.

2. Organisation du récit

Pour repérer la structure de ce texte, nous pouvons nous appuyer sur certaines récurrences verbales et narratives reprises dans le tableau ci-dessous. Il s'agit notamment de l'ordre de Dieu, de l'obéissance d'Abraham, de l'acte d'immolation et des récompenses. Nous les aborderons tour à tour dans les lignes qui vont suivre.

2.1. L'ordre de Dieu

Abraham avait déjà connu bien des épreuves dans sa vie. Elles avaient été causées parfois par des circonstances extérieures, les difficultés de la vie (famine, fuite ou exode en Egypte) ou par les réalités humaines (disputes entre les bergers, problèmes entre Sarah et Agar). D'autres fois, les épreuves étaient venues de ses propres défaillances (avec le Pharaon, avec Abimélec).

Mais cette fois-ci, c'est Dieu lui-même qui met Abraham à l'épreuve. Fallait-il vraiment à Abraham cette nouvelle épreuve ? Nous répondons par l'affirmative, car il vient toujours un temps où la foi doit se montrer par les œuvres. Au chapitre 15, nous avons lu : « Abraham fit confiance à l'Éternel et, à cause de cela, l'Éternel le considéra comme juste. » Genèse chapitre 15, verset 6 (version semeur). Mais dans ce passage, l'heure est venue de manifester sa foi par un acte concret et de faire à nouveau l'expérience de la fidélité de Dieu. Remarquons cependant que Dieu a soigneusement choisi le moment pour ce test. Dans sa sagesse, il a attendu que sa foi soit bien affermie, capable de résister à l'épreuve. C'est ce qu'indique l'expression « après ces choses » dans Genèse chapitre 22, verset 1 : « Après ces choses, Dieu mit Abraham à l'épreuve ». Jamais nul autre qu'Abraham ne s'est vu proposer par Dieu, une épreuve de ce niveau.

Nous devons distinguer les épreuves comme châtiments à l'épreuve comme test d'évaluation. Les épreuves des châtiments sont des conséquences de nos fautes et de nos désobéissances. Tandis que l'épreuve à test d'évaluation a pour but de vérifier la réalité et la valeur d'une chose, une chose souvent précieuse (comme l'or est éprouvé par le feu). Ainsi, dans la marche avec le Seigneur, nous avons, tous les jours, des leçons à apprendre, des épreuves à affronter afin de mieux nous connaître nous-mêmes et de mieux connaître notre Dieu et Père, de vivre de nouvelles expériences de sa grâce et sa fidélité, d'être affermis et épurés. N'ayons donc pas peur des épreuves auxquelles Dieu peut nous soumettre car elles nous permettent d'atteindre des sommets auxquels nous ne parviendrions jamais autrement. C'est ce que dit, d'ailleurs, la Bible dans l'évangile de 1 Pierre, chapitre 1, versets 6 à 7 : « C'est là ce qui fait votre joie, quoique maintenant, puisqu'il le faut, vous soyez attristés pour un peu de temps par diverses épreuves, afin que l'épreuve de votre foi, plus précieuse que l'or périssable (qui cependant est éprouvé par le feu), ait pour résultat la louange, la gloire et l'honneur, lorsque Jésus Christ apparaîtra ».

L'ordre que Dieu adresse à Abraham est d'une précision qui ne laisse aucun doute. En même temps, chaque détail de cette phrase tirée de Genèse 22 verset 2, en dit long : « Dieu dit : prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac ; va-t'en au pays de Morija, et là offre-le en holocauste sur l'une des montagnes que je te dirai ». En analysant le verset, nous retenons qu'il est difficile pour n'importe quel père de sacrifier son fils et de surcroit son unique enfant. Cela veut dire qu'il n'y a aucun espoir d'en avoir un autre. Tous les projets bâtis autour de ce fils semblent s'écrouler. Sur Isaac, étaient concentrées toutes les réserves d'amour d'Abraham. Isaac, celui dont le nom signifie « rire », l'espoir doit-il devenir l'objet d'une grande angoisse ?

Cet ordre défie la raison : mettre à mort celui sur qui repose l'accomplissement de tant de promesses ? Mais il n'est encore qu'un adolescent. Il n'a pas encore eu la possibilité d'engendrer. Et la postérité promise ? Que de questions devaient se bousculer dans l'esprit du patriarche à cette heure décisive. Si Abraham avait été comme d'autres hommes, il aurait, sans doute, discuté avec Dieu et conclu : « Non, Seigneur, c'est impossible que tu me demandes cela. Jamais je ne le ferai ! »

Mais face à cet ordre, Abraham n'a pas adressé la moindre objection à Dieu. Son attitude montre son entière soumission à Dieu et sa pleine acceptation de sa volonté quelle qu'elle soit. C'est ce que nous aborderons sans doute dans le point suivant.

2.2. L'obéissance d'Abraham

C'est la soumission et la patience d'Abraham. L'action d'Abraham est décrite en quatre phrases marquées par la répétition du verbe « aller » qui fait écho au « va-t'en ! » divin et débouche sur une « arrivée ». Elle se manifeste au verset 3 par les préparatifs et le départ pour Morija « …et il alla au lieu que lui avait dit Elohîm », aux versets 7 et 8 par la conversation entre le fils et le père : « …et allèrent tous deux ensemble » et aux versets 9 et 10 par les préparatifs du sacrifice : « Et ils arrivèrent au lieu que lui avait dit Elohim. »

Dans chaque phrase, dans les versets 3, 6 et 9, le narrateur mentionne « Isaac son fils ». Sauf dans la conversation où Isaac est appelé deux fois « mon fils » par Abraham aux versets 7et 8. Chaque fois, Isaac est lié au moins à l'un des instruments du sacrifice : « les bois » aux versets 3, 6, 7, 9, « le feu » aux versets 6 et 7, « le couteau » aux versets 6 et 10 et « l'autel » au verset 9. Toutes ces répétitions augmentent sensiblement la tension du drame qui se joue.

La troisième section est disposée de manière concentrique : un discours divin est encadré par des passages narratifs, l'un concernant l'envoyé de Yawhé et l'autre Abraham. Un serment s'établit entre Yawhé et Abraham. Il faut également noter les parallélismes en chiasmes (a, b : b' a'). Le discours divin se construit de la façon suivante :

- Motif : « puisque tu as fait cette parole » au verset 15 ;
- Bénédiction d'Abraham (a) ;
- Descendance multipliée (b) ;
- Comme les étoiles et le sable (b') ;
- Descendance victorieuse au verset 17 (b') ;
- Bénédiction des nations en la descendance (a') ;
- Motif : « parce que tu as écouté ma voix » au verset 18.

Et Abraham dit à ses serviteurs : restez ici avec l'âne ; moi et le jeune homme, nous irons jusque-là pour adorer, et nous reviendrons auprès de vous.

Abraham était donc prêt à obéir à Dieu en lui faisant confiance pour accomplir ses promesses. Mais comment partager cette confiance avec son entourage ou même sa propre épouse. Abraham savait qu'en cette circonstance, c'était à lui seul d'agir afin que nul ne le dissuade d'obéir à Dieu. Il avait des centaines de serviteurs à sa disposition. Mais, il s'est chargé seul des préparatifs nécessaires à l'holocauste. Pour cela, il se leva de bon matin, fendit lui-même le bois, mit des braises dans un vase, etc. Que de tortures intérieures, a-t-il, dû éprouver en faisant ces préparatifs, mais sa foi n'a aucunement été ébranlée ni au départ, ni pendant les trois jours qu'a duré le voyage.

Quelle sorte de foi l'habitait pour oser promettre aux serviteurs, qu'ils reviendront ? Le secret d'Abraham nous est dévoilé en Hébreux chapitre 11,

verset 17 : « c'est par la foi qu'Abraham offrit Isaac, lorsqu'il fut mis à l'épreuve, et qu'il offrit son fils unique », lui qui avait reçu les promesses, et à qui il avait été dit : « en Isaac sera nommée pour toi une postérité ». Il pensait que Dieu est puissant, même pour ressusciter les morts ; aussi le recouvra-t-il par une sorte de résurrection.

2.3. La séance de l'acte d'immolation

Abraham et Isaac commencent l'ascension du Mont Morija, là même où bien des siècles plus tard, David offrira un holocauste à l'Eternel pour arrêter la plaie qui a frappé le peuple, et où Salomon construira le temple. Isaac porte le bois, Abraham porte le feu et le couteau. Mais il manque un élément essentiel pour offrir le sacrifice et cela n'a pas échappé à Isaac qui attire l'attention de son père. Abraham savait bien que la victime destinée au sacrifice c'était son propre fils, mais il était également convaincu que Dieu interviendrait d'une manière ou d'une autre afin que sa parole s'accomplisse. C'est pourquoi il donne à Isaac cette réponse énigmatique : « Dieu se pourvoira lui-même de l'agneau pour l'holocauste ». Abraham ne pouvait pas mesurer toute la portée prophétique des paroles qu'il prononçait ainsi. Car, au-delà des événements immédiats, toute cette scène annonçait un autre sacrifice. En effet, ce père prêt à offrir son fils unique, ce qu'il avait de plus cher n'évoque-t-il pas Dieu, le Père, offrant son fils unique en qui il avait mis toute son affection ? (Jean chapitre 3, verset 16). Et ce fils docile, gravissant la colline, chargé du bois sur lequel il allait bientôt être lié. Ne nous fait-il pas penser à Jésus Christ montant au calvaire chargé de sa croix afin de faire l'expiation des péchés de l'humanité ainsi qu'« il y avait été prédestiné dès avant même la fondation du monde ? » (1 Pierre chapitre 1, verset 20). Abraham, sans le savoir, faisait partie de tous ces prophètes de l'Ancien Testament qui : « par l'Esprit de Christ qui était en eux attestaient d'avance les souffrances de Christ et la gloire dont elles seraient suivies. » (1 Pierre chapitre 1, verset 11). En fait, la vraie réponse à la question d'Isaac, c'est Jean-Baptiste, le plus grand des prophètes, qui la donnera en présentant Jésus de Nazareth : « Voici l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde » dans Jean chapitre 1, verset 29.

Remarquons aussi cette phrase répétée deux fois : « Et ils marchèrent tous deux ensemble ». Abraham et Isaac étaient profondément unis et préfiguraient la relation si parfaite qui unissait Jésus à son Père et le Seigneur de dire : « Moi et le Père nous sommes un » dans Jean chapitre 10, verset 30 et aussi : « je ne suis pas seul ; mais le Père qui m'a envoyé est avec moi » dans Jean chapitre 8, verset 16 et encore : « Celui qui m'a envoyé est avec moi ; il ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui est agréable » dans Jean chapitre 8, verset 29.

Cependant, si Abraham offre son fils par amour pour son Dieu et par obéissance, Dieu, lui, a offert le sien pour des impies, des pécheurs, des révoltés. Dans Romain chapitre 5, verset 6, Christ, au temps marqué, est mort pour des impies. A peine mourrait-on pour un juste. Mais Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous.

2.4. Les récompenses

Dieu n'est jamais le débiteur d'aucun homme. Au contraire, il récompense largement tous ceux qui lui font confiance et lui obéissent d'un cœur intègre. Genèse chapitre 22 versets 15 à 19, déclare : « Parce que tu as fait cela…je te bénirai ». Dans le nouveau testament, Pierre dit à Jésus ; voici, nous avons tout quitté, et nous t'avons suivi. Jésus répondit : « Je vous le dis en vérité, il n'est personne qui, ayant quitté, à cause de moi et à cause de la bonne nouvelle, sa maison, ou ses frères, ou ses sœurs, ou sa mère, ou son père, ou ses enfants, ou ses terres, ne reçoive au centuple, présentement dans ce siècle-ci, des maisons, des frères, des sœurs, des mères, des enfants, et des terres, avec des persécutions, et, dans le siècle à venir, la vie éternelle », dans Marc chapitre 10, versets 28 à 30.

Comme dans ce texte de Marc, Dieu promet à Abraham des bénédictions terrestres (comme le sable de la mer) et des bénédictions célestes (comme les étoiles du ciel). Il lui promet également que sa postérité possédera la porte de ses ennemis, qu'elle sera victorieuse sur tous ceux qui voudront lui nuire.

Nous avons beaucoup comparé dans cet épisode l'obéissance et le renoncement d'Abraham et ceux de Jésus Christ lui-même. Nous pouvons aussi comparer les récompenses qui leur sont attribuées :

Esaïe chapitre 53, versets 10 à 12, il a plu à l'Éternel de le briser par la souffrance le péché. Christ, après avoir livré sa vie en sacrifice pour le péché, il verra une postérité et prolongera ses jours ; et l'œuvre de l'Éternel prospérera entre ses mains. A cause du travail de son âme, il rassasiera ses regards ; par sa connaissance mon serviteur juste justifiera beaucoup d'hommes, et il se chargera de leurs iniquités.

C'est pourquoi je lui donnerai sa part avec les grands ; il partagera le butin avec les puissants, parce qu'il s'est livré lui-même à la mort, et qu'il a été mis au nombre des malfaiteurs, parce qu'il a porté les péchés de beaucoup d'hommes, Et qu'il a intercédé pour les coupables.

Philippiens chapitre 2, versets 8 à 11 déclare : « Il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix. C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père ». Et tout comme la postérité d'Abraham était destinée à « posséder la porte de ses ennemis », nous sommes également appelés à être des vainqueurs par Jésus Christ :

Romains chapitre 8, verset 37 à 39 déclare : « Nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés. Car j'ai l'assurance que ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni les choses présentes ni les choses à venir, ni les puissances, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus Christ notre Seigneur ».

Afin de mieux comprendre l'organisation du récit, nous exploiterons le schéma actantiel et le carré sémiotique. Ils sont des instruments d'analyse

qui rendent compte du sens. Nous les aborderons dans les lignes qui suivront.

3. L'analyse du schéma actantiel et la discursivisation

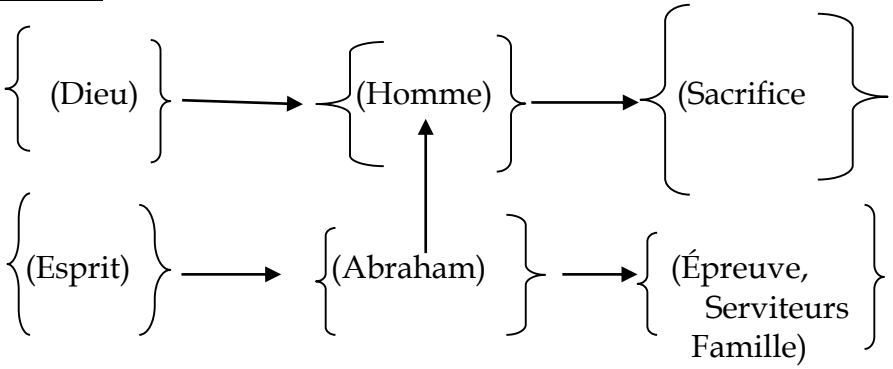
3.1. L'analyse du schéma actanciel

Comme souligné ci-dessus, A.J. Greimas (1970) a élaboré sa théorie en se basant sur les réflexions de V. Propp (1970). Pour lui, le schéma actantiel a pour rôle de déterminer les relations entre les actants. Ses réflexions se disent plus générales que celles de V. Propp (1970), car celui-ci prend en compte d'autres champs que celui des contes. Greimas fait recours également à la linguistique de Chomsky. Par ce schéma, Greimas essaie de décrire la structure profonde des textes narratifs.

S'inspirant de sa théorie, le programme narratif de base du sacrifice d'Abraham n'a été une réalité que grâce à l'intervention d'autres actants. En vue d'acquérir la paix ou le bonheur promis virtuellement à travers l'immolation, Abraham est conduit dans ses actions par Dieu, le sujet manipulateur ou le destinateur. Abraham étant le sujet est en quête de l'objet de valeur qui est l'obéissance à l'ordre divin. En effet, le triomphe d'Abraham est rendu possible grâce à la foi et à l'Esprit de Dieu en lui. Ces éléments, l'amèneront à triompher de la chair. En réalité, Dieu est glorifié par Abraham à travers le sacrifice considéré comme une obéissance. Notons que son fils, Isaac, a contribué à la réalisation de la quête d'Abraham. En effet, son acceptation à se rendre à Morija, a permis à Abraham d'atteindre son but. L'ensemble de cette analyse peut être représenté sur le schéma actantiel de Greimas.

Ce schéma rend compte du sujet opérateur (Abraham) à la recherche de l'objet de valeur, mandaté par le destinateur, le sujet manipulateur (Dieu) pour les destinataires (les hommes). Le sujet opérateur (Abraham) est aidé dans leur quête par des actants appelés adjuvants (Esprit, foi, Isaac, le bois). Mais sa quête sera aussi contrariée par des actants nommés opposants (la complexité de l'épreuve). Ce schéma ci-contre nous présente la structure de surface.

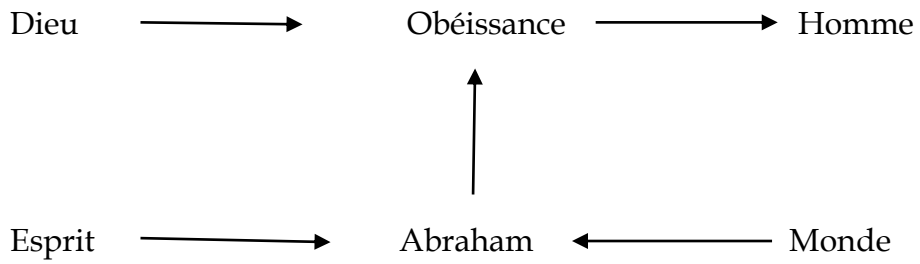
Figure n°1 : schéma montrant la structure de surface du sacrifice



Source : GREIMAS Algirdas Julien, Sémantique structurale : Recherche et méthode, 1986, P.180.

Au-delà de cette structure de surface, nous relatons ce schéma actantiel ci-après, à travers une structure profonde.

Figure n°2 : schéma montrant la structure profonde du sacrifice



Source : OUEDRAOGO Oumarou, Mémoire : Analyse sémiotique su sacrifice dans la cérémonie baptismale islamique, 2015, p.66

Le destinateur et de même que le manipulateur est toujours Dieu, qui manipule et qui possède l'objet de valeur dont le bonheur. L'obtention de l'objet de valeur, passe par l'obéissance, quelle qu'en soit la taille de l'épreuve. Cet objet de valeur est surtout convoité par Abraham considéré comme un sujet opérateur. Par ailleurs, il est aux prises entre l'adjuvant, c'est-à-dire, sa foi, l'Esprit de Dieu qui l'habite et l'opposant, le monde sensible, la taille de l'épreuve. Il est donc tenaillé par l'esprit qui l'aide dans sa quête et le monde considéré comme l'opposant farouche. Cet état de fait nous laisse entrevoir, l'origine de la création de la vie humaine. En effet, Dieu créa Adam et Eve, les mit dans le jardin d'Eden. Il leur dit qu'ils pouvaient jouir de tout, excepté l'arbre qu'il a indexé. Après qu'il est reparti, l'opposant farouche, Satan, vint à son tour, leur insuffler l'esprit de désobéissance, en les amenant à manger le fruit de l'arbre interdit. Ces derniers ont préféré suivre les conseils sataniques au détriment de l'injonction divine. Suite à cette désobéissance, c'est-à-dire, le péché commis, Dieu décida de les amener sur terre et leur demanda de mériter le paradis à travers le renoncement des interdits bien ficelés et ne faire que ce qui est admis. Alors, ils pourront regagner leur paradis de départ, s'ils y parviennent. C'est tout cela qui rythme et qui donne sens à la vie humaine sur terre. C'est donc pour dire que l'homme est créé pour une vie de lutte. Et c'est cette lutte qui lui donnera son pain, donc son bonheur sur terre et dans l'au-delà. Voilà tout le sens de ce schéma actantiel.

3.2. La discursivisation

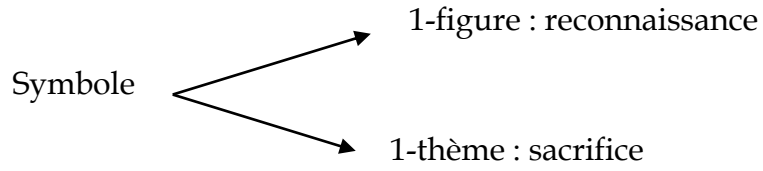
Cette organisation implique le processus de discursivisation qui comprend : la figurativisation et la thématisation.

En rappel, la figurativisation comprend en effet la spatialisation, l'actorialisation et la temporalisation. Les figures organisées à travers le processus de la figurativisation rendent compte des thèmes. Nous entamons ainsi une relation figures/ thèmes ou mieux, figuratif/ thématique dans le discours. Pour mieux décoder ou encoder les thèmes, il faut passer par les figures. Quelle est la valeur sémantique que l'on peut donner à chacun de ces deux concepts ?

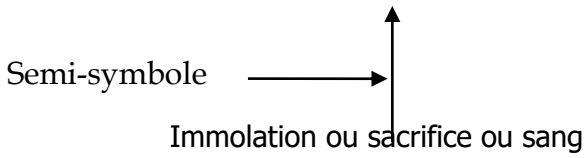
Cependant une figure serait la représentation ou le symbole de quelque chose. Selon Joseph Courtes (1976) :

« *Nous qualifions, en effet, de figuratif tout signifié, tout contenu d'une langue naturelle et, plus largement, de tout système de représentation (visuel par exemple), qui a un correspondant au plan du signifiant (ou de l'expression) du monde naturel, de la réalité perceptible. Sera donc considéré comme figuratif, dans un univers de discours donné (verbal ou non verbal), tout ce qui peut être directement rapporté à l'un des cinq sens traditionnels : la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher ; bref, tout ce qui relève de la perception du monde extérieur*. » (Courtes, 1976, p.143).

Figure n°3 : schéma montrant la structure discursive

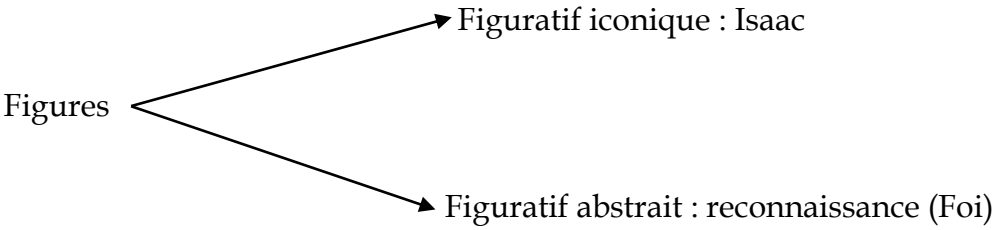


1- figure : la reconnaissance, paix, tranquillité, bonne vie



<u>Source</u> : **COURTES Joseph, Analyse sémiotique du discours : de l'énoncé à l'énonciation, 1991, p.302**

Figure n°4 : schéma montrant la distinction figurative



<u>Source</u> : Courtés Joseph, Analyse sémiotique du discours : de l'énoncé à l'énonciation, 1991, p.302

Quel commentaire peut-on dire de ce schéma ?

En rappel, lorsqu'on jette un regard sur ce schéma ci-dessus, Courtés le distingue en deux figuratifs dont « *le figuratif iconique qui est celui qui possède la meilleure illusion référentielle et qui semble être le plus proche de la réalité* » et le figuratif abstrait est, au contraire, celui qui ne retient de la « *réalité* » qu'un minimum de traits. Par exemple dans le sacrifice d'Abraham, les figures iconiques de « *animal* » ou « *sang* », « *immolation de l'enfant* », « *position dans lequel est couché l'enfant* », etc. symbolisent successivement la reconnaissance de l'homme, de « *la vie* », ou de « *la protection* » « *de l'aide* » ou de « *soutien* » ou de « *l'amour* » c'est-à-dire la « *vie* » ou « *un fait socioculturel* » au niveau du figuratif abstrait. De même, les figures iconiques « *absence d'animal* », « *pas d'écoulement de*

sang », « *pas d'immolation* », « *non-respect de position de l'animal* » renvoient au figuratif abstrait la non reconnaissance *« malheur »* ou « *désordre* » « *envahissement par des esprits maléfiques* » ou « *un fait naturel* » ; Cette distinction entre figuratif iconique, figuratif abstrait est résumée dans le tableau suivant :

Tableau n°1 : Schéma montrant le figuratif iconique et abstrait

Figuratif iconique	- Homme vs Dieu - Immolation de Isaac vs pas d'immolation - Mort de Isaac vs vie de Isaac - Sang de Isaac vs expiation du péché
Figuratif abstrait : - Fils Isaac - social	- Position gauche vs position droite - Culturel vs naturel

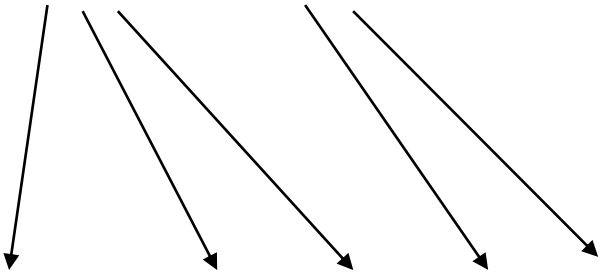
Source : **Courtés Joseph, Analyse sémiotique du discours : de l'énoncé à l'énonciation, 1991, p.302**

A l'issue de ces figures, Joseph Courtes (1976) fait une seconde distinction sur les thèmes. Il propose de les repartir en thèmes spécifiques et en thèmes génériques.

Les thèmes spécifiques sont plus précis que les thèmes génériques. Par exemple pour que le sacrifice ait des *« qualités »* et aboutisse à la « *paix* » qui est un thème spécifique, il faut qu'Abraham soit reconnaissant en respectant ce rite : « *immolation* », « *invocation et glorification* », *« position de l'enfant »* ; thème générique, en vue de pouvoir accomplir le sacrifice. Car le non renoncement de ceux-ci, thèmes génériques, peut le conduire au « *malheur* », thème spécifique. Ainsi, le schéma suivant en est une illustration.

Figure n°5 : Schéma montrant entre thèmes génériques et thèmes spécifique

Thème générique : renoncement (des plaisirs) vs non renoncement



Thèmes spécifiques : reconnaissance, bonheur, tranquillité vs non reconnaissance, malheur

Source : **COURTES Joseph, Analyse du discours : De l'énoncé à l'énonciation, 1991, p.166**

Fort de cela, cette distinction suscite l'approche isotopique qui se fonde essentiellement sur l'analyse des sens.

En somme, reconnaître que figuratif et thématique sont à la fois opposés et complémentaires. Le figuratif a trait au monde extérieur, saisissable par les sens et le thématique relève du monde intérieur ayant des constructions proprement mentales avec tout le jeu des catégories conceptuelles qui les composent. Ces deux composantes sémantiques ont donc des rapports mutuels explicables par le biais du sacrifice d'Abraham.

La recherche du sens nécessite une minutieuse interprétation qui implique une thématisation d'où la notion de thème ou de thématique. Toutefois, avant la thématisation, il faut savoir figurativiser. Dans l'exemple précédent l'enfant, l'immolation, le sang, peuvent être la figure du « *sacrifice* ». Après la figurativisation, nous pouvons alors thématiser selon que les figures appellent des thèmes spécifiques ou des thèmes génériques.

Afin d'appréhender le niveau sémantique de cet acte, il faut relever toutes les isotopies. Succinctement, l'isotopie est la redondance d'unités linguistiques, manifestes ou non, qu'elles appartiennent au plan de l'expression ou à celui du contenu. L'isotopie est donc, ce qui rend possible la catégorisation figurative, thématique et axiologique. Nous pouvons passer de l'isotopie à la catégorie isotopique qui permet l'articulation sémantique du discours que nous résumons dans le tableau suivant :

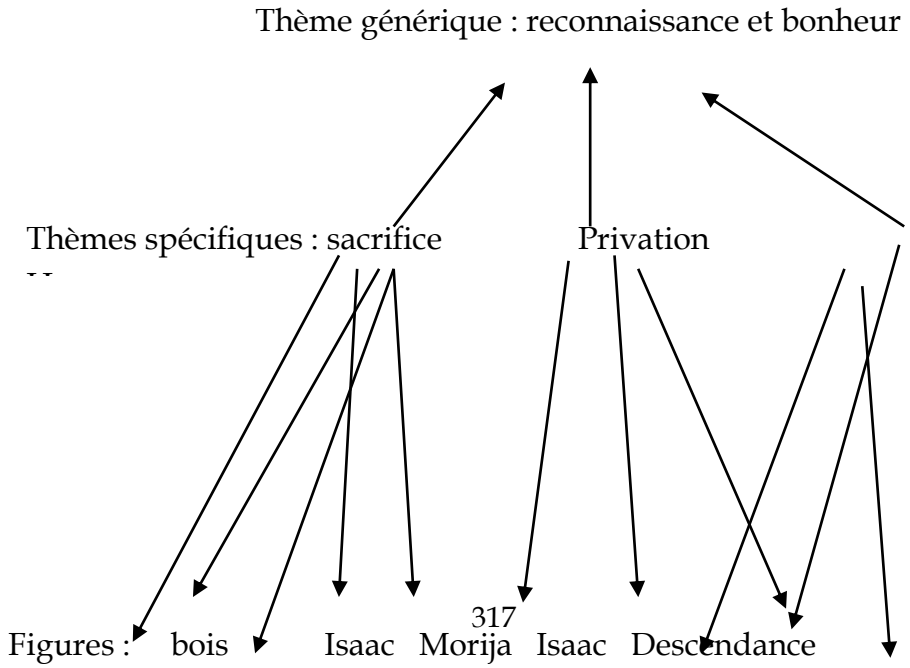
Tableau n°2 : **Articulation sémantique du discours**

Niveau sémantique	Catégories isotopiques
1-Niveau axiologique	Vie vs Mort (sang)
2-Niveau thématique	Paix ou bonheur vs malheur, peine
3-Niveau figuratif (abstrait)	Rires vs pleurs Animé vs inanimé Position droite vs position gauche

Source : COUTES Joseph, Analyse du discours : De l'énoncé à l'énonciation, 1991, p.168

Pour mieux cerner davantage l'aspect sémantique des caractéristiques isotopiques, nous avons pu résumer le tout par le biais de l'arbre généalogique suivant :

Figure n°6 : **Schéma montrant les caractéristiques isotopiques**



Sources : COURTES Joseph, Analyse du discours : De l'énoncé à l'énonciation, 1991, p79.

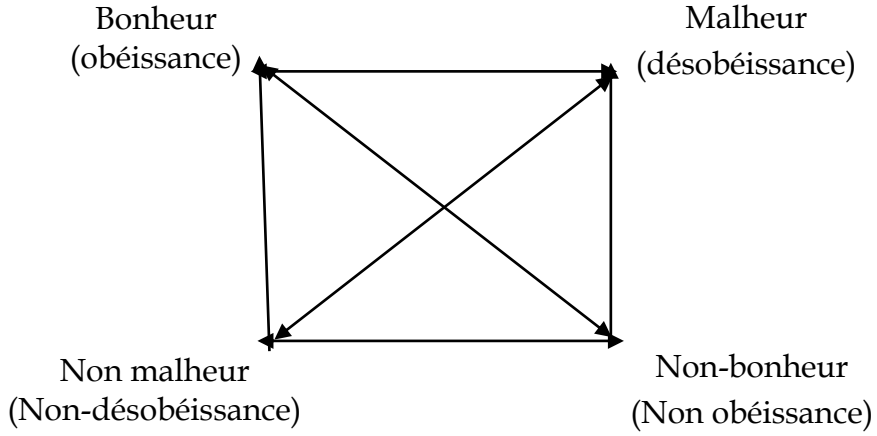
3.3. Le carré sémiotique

Le carré sémiotique est la représentation des relations principales auxquelles les unités de signification sont rattachées pour pouvoir générer un univers sémantique susceptible d'être manifeste. Ce carré a été inspiré par Greimas et qui se veut une étude des structures élémentaires de la signification. Autrement dit, il est la représentation logico-sémantique du texte. Il privilégie deux opérations : la négation et l'assertion. Greimas a été soutenu par d'autres auteurs comme François Rastier (1973), Joseph courtes (1976) et Le Groupe d'Entrevernes (1979). Pour ces auteurs, ils établissent les rapports de signifiance. Le carré sémiotique nous permettra de rendre compte de l'organisation du récit

Faut-il le rappeler, le carré sémiotique va concerner le parcours de la quête de la reconnaissance à travers le sacrifice du fils par Abraham. Ainsi, nous avons le système suivant :

3.4. Le parcours d'Abraham du premier niveau

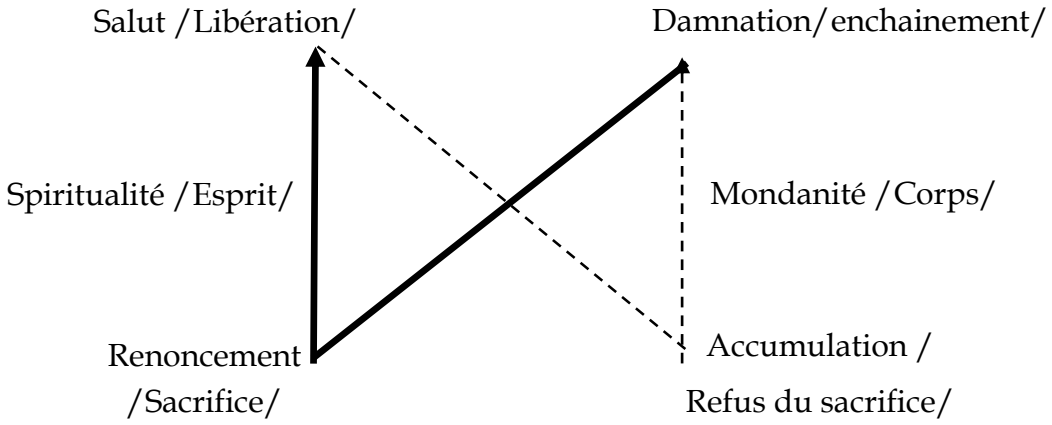
Figure n°7 : schéma du parcours d'Abraham du premier niveau



Source : COURTES Joseph, Analyse du discours : De l'énoncé à l'énonciation, 1991, p.90.

3.5. Le parcours d'Abraham du deuxième niveau

Figure n°8 : Schéma du parcours d'Abraham du deuxième niveau



Source : COURTES Joseph, Analyse du discours : De l'énoncé à l'énonciation, 1991, p.90.

Tels sont les carrés sémiotiques du parcours du sacrifice d'Abraham. Quel commentaire pouvons-nous en faire ?

La structure globale du sacrifice s'articule autour de l'axe sémantique /libération/ VS /damnation/. Nous passons d'un état de manque à un état de satisfaction ou de tranquillité. Le passage de /libération/ à / renoncement/ est mis en évidence par les opérations de « manque de bélier » et de « écoulement de sang ». Nous sommes ici dans une relation de contradiction : On nie la libération. Le passage de /renoncement/ à / accumulation/ est mis en relief par les opérations de « écoulement du sang » et de « bonheur ou paix ». Il s'agit ici d'une relation de présupposition : / renoncement des plaisirs/ implique / bonheur, paix/. Nous pouvons qualifier cette situation « vie heureuse, d'épanouissement ». Cette relation est positive.

Le passage de /accumulation/ à / libération/ est mis en évidence par les opérations « immolation » et de « non- immolation ». Nous sommes dans une relation de contradiction.

Le passage de / damnation/ à /libération/ est mis en évidence par les opérations « non-immolation » et de « manque de bélier ». Il s'agit d'une relation de présupposition : / damnation/ implique / malheur/. Cette relation est négative. Nous avons ici, une situation de « vie triste » ou « désordre ».

Enfin, nous avons les relations de contrariété : /libération/ VS / damnation/ et / renoncement/ VS /accumulation/. Elles sont prises en charge par les opérations de « manque de bélier », « immolation du bélier » et de « non-immolation », « écoulement de sang ». Nous précisons que sur le carré sémiotique, le récit sacrificiel ne possède qu'une seule flèche unidirectionnelle et ne concerne que la partie des traits pleins. La deuxième partie représentée par les pointillés n'ayant pas été pris en compte puisque c'est l'acte contraire.

3. Conclusion

La sémiotique se révèle le principal outil de la lecture des textes littéraires comme non-littéraires. Il s'agit surtout des textes narratifs ou des récits. Ainsi, elle permet d'appréhender le texte dans sa profondeur et d'en extraire la substance. Nous avons axé notre réflexion sur le sacrifice d'Abraham afin de montrer son aspect esthétique, pédagogique et didactique. Nous avons mis en exergue le cade théorique, l'organisation du récit. Nous y avons choisi de fonder notre étude et nous avons circonscrit les réseaux sémantiques qui le parcourent : le schéma actantiel et le carré sémiotique. Il relate en réalité une histoire riche en enseignements et d'une certaine originalité. Par cette théorie de Greimas, les hypothèses émises ont été vérifiées. Nous avons pu décrypter le témoignage et nous avons cerné la sémantique du sacrifice d'Abraham et la pertinence actuelle. Alors, nous avons saisi le signifié global de ce sacrifice qui nous renseigne sur le but ultime de la création de l'homme.

4. Bibliographie

Alfred, Kuen (traducteur), (2015). *Bible (Version du Semeur),* Editeur Excelcis.

Courtés, Joseph, (1976). *Introduction à la sémiotique narrative et discursive*, Hachette.

Courtes, Joseph, (1991). *Analyse sémiotique du discours : de l'énoncé à l'énonciation*

Greimas, Algirda, Julien, (1970). *Du sens : essai de Sémiotique*, Paris, Seuil.

Greimas, Algirdas, Julien et Courtés (Joseph*), (*1993). *In sémiotique : dictionnaire raisonnée de la théorie du langage*, 4e édition, Paris, Hachette.

Greimas, Algirdas, Julien, (1973). *Les actants, les auteurs et les figures, Sémiotique narrative et textuelle* (C. CHABROL ed.),

Greimas, Algirdas, Julien, (1986). *Sémantique structurale* : recherche de méthode, Paris, PUF.

Groupe d'Entrevernes, (1979). *Analyse sémiotique des textes : introduction, théorie, pratique,* Lyon, CEDEX.

Groupe d'Entrevernes, (1988). *Analyse Sémiotique des textes*, Paris, P.U.F.

Hjelmslev, Louis, (1968). *Prolégomènes à une théorie de langage*, Paris, Minuit.

Michel, Arrivé, (1986). *Linguistique et psychanalyse : Freud, Saussure, Hjelmslev, Lacan et les autres,* Paris, Méridiens Klincksieck.

OUEDRAOGO, Oumarou, (2015), Analyse sémiotique du sacrifice dans la cérémonie baptismale islamique.

Propp, Vladimir, (1970). *Morphologie des contes*, Seuil, Points.

Propp, Vladimir, (1983). *Les racines historiques du conte merveilleux*, Gaillimard.

Rastier, François, (1973). *Essai de sémiotique discursive*, Mame.

Rastier, François, (1987). *Sémantique interprétative*, PUF.

Rastier, Francois, (1989). *Sens et textualité*, Paris, Hachette.

Revue du Centre d'analyse du discours religieux (CADIR, Lyon).

Saussure, Ferdinand, (1972). *Cours de linguistique générale*, Paris, Edition Critique.

Schmidt, Siegfried J (197), ed. Text, Bedeutung, Asthetik. Miinchen : Bayerischer Schul- buch.